

214
76
1870

LES
EAUX THERMALES
EN CHINE

Par le Docteur T. D.-B.

prof. Dr. Libelle Desbarreaux Berna

SECONDE ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE

TOULOUSE
IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS
RUE MIREPOIX, 3

—
1870

TIRÉ A 100 EXEMPLAIRES.

LES

EAUX THERMALES

EN CHINE.

Selon le père Du Halde (1), il existe dans la Tartarie chinoise des eaux chaudes et médicinales. Les plus fréquentées sont à six cents lys (2) au sud de Pékin et situées à l'extrémité d'une plaine qui s'appelle *Cabaye* et que traverse la rivière *Chantou*, où les empereurs de la famille des *Yeun* tenaient leur cour durant l'été (3).

A l'extrémité de la plaine *Cabaye*, en allant toujours vers le sud, on pénètre dans une étroite et délicieuse vallée dont la riche végétation charme l'œil du voyageur et le délasse des fatigues d'une longue route à travers des landes sablonneuses et stériles. La rivière *Chantou*, qui descend des pics élevés, roule ses flots limpides et torrentueux le long de l'étroit sentier qui conduit aux

(1) *Description géographique, historique, etc., etc., de l'empire de la Chine*, par le P. Du Halde. Paris, 1735, in-folio.

(2) Dix lys font une lieue de France.

(3) T. IV, p. 258.

thermes de *Chong-Ly*; des forêts de bambous tapissent les flancs de la montagne, et sur les bords de ce gave asiatique croissent, à l'envi, le gen-seng, cette reine des plantes, les lis roses, les orangers aux fruits d'or, et les différentes espèces de thés, appelés dans le pays *tchà ou min*, suivant qu'on les récolte à la première ou à l'arrière-saison.

Dans le fond de la vallée se trouvent les eaux chaudes et médicinales. Ces eaux dans leur source sont claires, mais elles ne sont pas si chaudes que celles qui sont au bas du mont *Pe-Tcha* (1), un peu au nord de celles-ci.

Tout proche des eaux de la vallée de *Chong-Ly* est une autre source d'eau très-fraîche; on a dirigé le cours de ces deux sources de telle sorte qu'elles se joignent ensemble d'un côté, et, de l'autre, on a laissé un filet d'eau chaude toute pure (2).

Il y a là, continue le P. Du Halde, trois maisons en bois que l'empereur y a fait construire, avec un bassin de bois dans chacune, afin de s'y pouvoir baigner commodément (3).

A l'époque où le savant jésuite visita les sources de *Chong-Ly*, il y avait un médecin attaché à chacune des maisons de bois; l'un s'ap-

(1) Voyez la description des sources de *Pe-Tcha*, t. IV, p. 213 et suiv.

(2) T. IV, p. 259, col. 1.

(3) *Ibid.*

pélait *Hiao*, un autre *Ki Pé*, et le troisième *Pao po Tse*. On les distinguait entre eux par rang d'ancienneté. *Hiao* était le n° 1, *Ki Pé* le n° 2, et *Pao po Tse* le n° 3. Il paraît qu'à cette époque, en Chine, la confraternité, la sainte confraternité, n'avait pas, comme en France, fait de tous les médecins une seule et même famille, n'ayant qu'une seule et même doctrine, la vraie, et ayant définitivement réalisé le beau rêve de l'abbé de Saint-Pierre.

Nos trois *chy*, docteurs chinois, différaient donc d'opinion et de système. *Hiao* prétendait que toutes les maladies venaient des grands intestins, par suite de l'oblitération du canal *chang yang ming king* (1); *Ki Pé*, qu'elles dépendaient de l'obstruction de la bourse du fiel; ce qui empêchait *yang* (2), la chaleur vitale, de couler par le chemin qu'on nomme *so chiao yang king* (3); *Pao po Tse*, qu'on devait les attribuer à *yn* (4), l'humide radical, qui s'accumulait dans le cœur et empêchait le capitaine *hiue* (5), le sang, de transmettre son escorte *Ki* 6, les esprits, au dehors.

Chacun d'eux, on le devine, prêchait néces-

(1) T. III, p. 381.

(2) T. III, p. 379.

(3) T. III, p. 381.

(4) *Loc. cit.*

(5) T. III, p. 385.

(6) *Loc. cit.*

sairement pour sa... piscine, et les pauvres malades, venus souvent de fort loin, et à chers deniers, subissaient, quels que fussent d'ailleurs le genre et la nature de leurs maux, le despotisme des systèmes professés à *Chong-Ly* par les *chy Hiao*, *Ki Pé* et *Pao po Tse*.

Pourtant un mandarin nommé *Tong-que-Kang*, *cong* du premier ordre, seigneur d'un des étendards de l'Empire, et qui, en sa qualité de lettré, avait lu attentivement le traité sur le pouls d'*Ouang chou ho*, voulut savoir à quoi s'en tenir sur la vertu des eaux de *Chong-Ly*, dont l'analyse, faite depuis longtemps par le modeste et savant *Li-fol-Hi*, lui était parfaitement connue.

Il s'adressa donc successivement aux trois *chy*, docteurs, afin d'obtenir une consultation en règle, espérant qu'ils seraient du même avis sur la nature du mal dont il était atteint et sur la qualité des eaux qu'il convenait d'employer.

Hiao écrivit sur un petit carré de papier rose ambré : le pouls *hien* (1), trémuleux long, dénote une cardialgie *Lao ye*, monsieur, prendra les eaux froides.

Ki Pé écrivit sur un petit carré de papier vert musqué : le pouls *kin* (2), trémuleux court, indique la colique, *Lao ye* prendra les eaux chaudes.

(1) T. III, p. 394.

(2) *Ibid.*

Pao po Tse écrivit sur un petit carré de papier jaune, au patchouli : le pouls *fou* (1), fuyant en bas, étant le signe d'un grand feu à l'estomac, *Lao-ye* mêlera les eaux chaudes et les eaux froides et prendra des bains tièdes.

Notre mandarin, fort perplexe, en présence d'avis si divers, demanda conseil au P. Du Halde, qui voyageait alors à la suite d'*Iong Tching*, fils de l'empereur *Cang-Hi*. Le docle missionnaire, après avoir un moment réfléchi, lui répondit : *Ta lao ye*, Monseigneur, placez les trois bulletins odoriférants dans votre *tao* (2), et tirez au sort ; *il vaut mieux s'en remettre au hasard qu'à l'incertitude, vanité et abus de la science*, a dit quelque part votre grand Confucius (3).

(1) T. III, p. 394.

(2) Espèce de bonnet que les lettrés portaient autrefois. (De Guignes fils, *Dictionnaire chinois, français et latin*. Paris, imprimerie impériale, 1813, grand in-folio.)

(3) Une anecdote qui courut en son temps nous inspira ce léger badinage dont le lecteur trouvera facilement la clé dans les noms cachés sous les anagrammes *Chong-ly* et *Li-fol-hi* (T. D.-B.)
